MICHEL MATHIEU-COLAS

LEXIQUE DES DIVINITÉS GRECQUES ET ROMAINES

LES BELLES LETTRES

MICHEL MATHIEU-COLAS

LEXIQUE DES DIVINITÉS GRECQUES ET ROMAINES

Paris
Les Belles Lettres
2024

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.
© 2024, Société d'édition Les Belles Lettres
95, boulevard Raspail, 75006 Paris

ISBN : 978-2-251-45498-6

Index

Abréviations et symboles ..... XLIX-LI
Abstractions divinisées XIX
Accents ..... XXXVI-XXXVII
Adaptations françaises ..... XXV-XXVII
Astres XVII
Composés (théonymes) ..... VIII, XXI-XXV, XXIX-XXX
Degrés de divinité ..... XV-XIX
Degrés de figement ..... XXIII-XXV
Dégroupement ..... XI-XII, XXVIII
Deus et *Dea* XXXII
Divinités mineures ou secondaires ..... VIII, XVI
Écritures syllabiques XXXIV
Entrées grecques et latines XXVII
Étrusque XXXIII
Études et documents XLVIII
Extension géographique ..... XIX-XXI
Formes grecques ..... XXVIII-XXX
Formes latines ..... XXXI-XXXIII
Gallo-romaines et germaniques (divinités) ..... XX-XXI
Harmonisation des entrées ..... XXVII-XXVIII
Héros divinisés ..... XVII-XVIII
Humains divinisés XVIII
Italiques (langues) XXXIII
Jup(p)iter ..... XXXII-XXXIII
K- (Kh-) ou C- (Ch-) ..... XXXV, XXXVII-XXXVIII
Ligatures XXXII
Majuscules ..... XXXV-XXXVI
Monstres XVI
Nature et fonction des divinités ..... XXXVIII-XL
Niveaux de description ..... IX-XI
Nomenclature ..... VII-IX, XV-XXVIII
Notes XLIX
Numérotation (problèmes de) XLVI
Orthographiques (conventions) ..... XXXV-XXXVIII
Polysémie et homonymie ..... XI-XIV, XLI
Renvois ..... XL-XLI
Sources ..... X-XI, XLI-XLIX
Sources épigraphiques et numismatiques ..... XLVII-XLVIII
Sources indirectes (« cf. ») ..... XLV-XLVI
Sources littéraires ..... XLIII-XLVI
Surnoms ..... XXI-XXIII
Titans, Géants, etc. XV
Traductions antérieures au XX^e^ siècle XLIV
Traits d'union XXXVI
Variantes ..... XIV, XXXIV-XXXV

A

Abarbarée #1, nf

GR : ’Αβαρβαρέη — VAR : Abarbaréé, Abarbaréa

Nymphe (Naïade) troyenne, épouse de Boucolion (fils du roi de Troie Laomédon).

LG : Hom., *Il.* (VI, 22) — Nonnos (XV, 376-378)

E : Wathelet 1988 (t. 1, p. 138)

Abarbarée #2, nf

GR : ’Αβαρβαρέη — VAR : Abarbaréé, Abarbaréa

Nymphe (Naïade) tyrienne.

LG : Nonnos (XL, 363, 542)

E : Wathelet 1988 (t. 1, p. 138)

Abéona, nf

LAT : *Abeona*

Divinité romaine spécialement chargée de protéger les enfants lors de leurs premières sorties (par ex. quand ils vont à l’école, précise Dumézil). Son rôle est complémentaire de celui d’Adéona et placé sous la responsabilité de Junon Iterduca. [Du lat. *abire*, « s’en aller, s’éloigner ». Certains définissent Abéona plus généralement comme « déesse qui présidait au départ »[1].]

LL : Tert., *Nat.* (II, xi, 9) et Aug., *Civ.* (IV, 21 ; VII, 3) : voir Varr., *Ant. div.* XIV (Card. 116, p. 72)

E : Dumézil 1974 (p. 51)

N : ① Par ex. Gaffiot (s.v.)

Abstractions divinisées, nfp

Notions ou qualités abstraites promues au rang de divinités, telles que l’Éternité, la Fortune, la Victoire... (qualifiées traditionnellement de « divinités allégoriques »). Elles sont largement attestées chez les Grecs et les Romains. Cette divinisation, il est vrai, a pu connaître des degrés différents, allant d’une simple intégration dans la mythologie (not. par le biais des généalogies) à l’existence d’un véritable culte. Il faut reconnaître aussi que la limite entre les abstractions divinisées et celles qui ne le sont pas n’est pas toujours évidente (certaines figures relèvent d’une rhétorique purement littéraire[1]).

Un certain nombre de ces divinités apparaissent chez Hésiode, qu’il s’agisse des enfants de la Nuit (« qui les enfanta seule ») ou d’Éris (voir ici même les énumérations reproduites s.v. Nyx et Éris). Ces généalogies sont reprises et développées en latin (en associant Érèbe à la Nuit), comme dans ce texte de Cicéron, citant Carnéade : « Si [Saturne] est un dieu, on doit reconnaître que son père Caelus en est un aussi. Si c’est le cas, les parents de Caelus, Éther et Dies, doivent aussi être considérés comme dieux, ainsi que leurs frères et sœurs que les généalogistes anciens appellent Amour, Ruse, Crainte, Peine, Envie, Destin, Vieillesse, Mort, Ténèbres, Malheurs, Plainte, Partialité, Fraude, Obstination [...] : tous, disent-ils, sont les enfants d’Érèbe et de la Nuit. Ou bien donc il faut accepter ces monstres ou bien il faut éliminer les premiers que nous avons mentionnés[2]. » On trouve d’autres énumérations significatives chez Hygin (qui ajoute les enfants d’Éther et de la Terre), ainsi que chez Virgile, Ovide, Sénèque, Pline l’Ancien, Stace, Silius Italicus ou Claudien. De nombreuses figures abstraites apparaissent aussi, sous un autre angle, dans le cadre des *Indigitamenta* (v. ce nom).

En dehors même de la littérature, on ne compte pas le nombre d’inscriptions, et notamment de dédicaces, se référant à des abstractions divinisées. À partir d’Auguste, plusieurs d’entre elles sont vénérées comme des bienfaits ou comme des « vertus impériales » (cf. R. Étienne et D. Fishwick), éven-

tuellement qualifiées d'*Augusta* : voir par ex. Aeternitas, Concordia, Felicitas, Fides, Fortuna, Justitia, Libertas, Pax, Pietas, Providentia, Salus, Spes ou Victoria. Certaines disposent de sanctuaires, d'autels, de temples, de statues. Elles sont souvent aussi représentées sur des monnaies.

En combinant les diverses sources d'informations, il a été possible d'enregistrer ici plus de deux cents entités abstraites, sans prétendre naturellement à l'exhaustivité.

La question s'est posée de savoir si, du point de vue religieux, ces abstractions furent conçues dès l'origine comme des entités indépendantes ou si elles sont apparues plus tardivement, lorsque certaines propriétés des grandes divinités se sont détachées d'elles pour devenir autonomes (comparer par ex. *Libertas* et *Jupiter Libertas*). Il est probable qu'il n'y a pas de réponse uniforme valant pour toutes les unités. Il faut tenir compte aussi de l'imagination des poètes et des mythographes, indépendamment de la religion.

LG : Hés., *Th.* (211-232)

LL : Virg., *Én.* (VI, 273-281) — Ov., *Mét.* (IV, 484-485) — Hyg., *Fab.* (Préf., 1 et 3) — Sén., *Herc. fur.* (690-696) ; *Œd.* (590-594) — Pline (II, v-14) — Sil. Ital. (XIII, 579-587) — Stace, *Théb.* (VII, 47-54) — Val. Flac. (II, 204-206) — Arnob. (IV, 1) — Claud., *VI Cons. Hon.* (322-323) ; *Ruf.* (I, 30-38)

E : Rosch. Lex. 3.2, 1902-09 (L. Deubner, s.v. «Personifikationen abstrakter Begriffe», col. 2068-2169) — Axtell 1907 — Étienne 1958 («Le culte des vertus impériales et des dieux augustes», pp. 319-349) — Dumézil 1974 («Abstractions personnifiées», pp. 399-408) — Duchemin (éd.) 1980 — Fishwick 1991 («Augustan Blessings and Virtues», pp. 455-475 ; v. la liste proposée p. 460) — Charlet (J.-L.), in Claudien, CUF, t. 2.1, 2000 (p. 191 n. 2) — Mantzilas 2002 (1re partie, «Les abstractions personnifiées», pp. 10-59) — Petzl 2005 (pp. 69-77)

N : ① Voir sur ce thème Bompaire 1980 (pp. 77-82) — ② Cic., *Nat. deor.* (III, xvii-44) ; trad. Cl. Auvray-Assayas

***Abundantia*, nf**

«L'Abondance», déesse romaine de la prospérité agricole. Dépourvue de temples, elle est attestée principalement sur des monnaies à partir de l'époque sévérienne. Sa fonction la rapproche de Cérès. Elle est représentée, selon les termes de l'*Encyclopédie*, «sous la figure d'une femme de bonne mine, couronnée de guirlandes de fleurs, versant d'une corne qu'elle tient de la main droite toutes sortes de fruits ; & répandant à terre de la main gauche des grains qui se détachent pêle-mêle d'un faisceau d'épis». [Cf. lat. *abundare*, de *ab* et *unda*, «déborder», «abonder».]

→ ***Copia***

I : Cohen, *Méd. imp.* (t. 7, suppl., p. 432)

E : ENCYCL. 1751-72 (s.v. Abondance) — Jacobi et Bernard 1846 (s.v. Abondance) — PWRE I-1, 1893 (Aust, s.v., col. 125-126) — DDD 2016 (s.v. Abondance)

Acamas, nm

GR : Ἀκάμας° — LAT : *Acamas, Acamans*

Cyclope forgeron («l'Infatigable»), assistant d'Héphaïstos, avec Pyracmon, dans les îles éoliennes, d'après les *Argonautiques* de Valerius Flaccus. [*Acamans* dans des manuscrits, mais *Acamas* dans la première édition (1474). Homonyme de divers personnages, dont un fils de Thésée.]

LL : Val. Flac. (I, 583)

E : Rosch. Lex. 1.1, 1884-86 (Bernard, s.v. Akamas, § 3, col. 205)

Acasté, nf

GR : Ἀκάστη

Nymphe (Océanide). Compagne de jeu de Coré.

LG : Hés., *Th.* (356) — *Hymn. hom.* II : *Dém.* (421)

Acaviser, n — Voir Achvizr.

Acca Larentia, nf

GR : Ἄκκα Λαρεντία (Plut.) — LAT : + *Acca Larentina, Laurentia* ou *Laurentina ; Acca*

Héroïne de deux légendes romaines, qui faisait l'objet d'un culte. Une des versions la décrit comme une courtisane qui, après avoir passé une nuit dans le sanctuaire d'Hercule, devient fabuleusement riche et lègue sa fortune au peuple romain. L'autre la présente comme la mère nourricière de Romulus et de Rémus, l'épouse du berger Faustulus qui les a recueillis ; certains l'identifient à une prostituée, en lat. *lupa* — d'où la légende de la louve (cf. Tite-Live et Plutarque). On lui attribue parfois douze enfants qui, ayant reçu l'appellation de « Frères Arvales », seraient à l'origine du collège du même nom (cf. Aulu-Gelle). La fête des *La(u)rentalia, La[u]rentinalia* ou *Larentinae* était célébrée en son honneur.

Si certains lui dénient le statut de « déesse »[①], d'autres la considèrent comme la « mère des Lares », un « génie de la fécondité » au même titre que Dea Dia, Flora ou Fauna[②], une « divinité de la fertilité des champs »[③], ou encore une « divinité chtonienne, gardienne des ancêtres »[④].

Plutarque et Macrobe sont les seuls à évoquer les deux légendes, en distinguant clairement deux Larentia.

[De *Acca*, « terme du langage enfantin désignant la maman[⑤] », et *Larentia*, dérivé de Lares (« mère des Lares »).]

→ ***Larentia***

LG : Plut., *Rom.* (IV, 4 [3]) ; M-18 : *Étiol. rom.*, 35 (272f-273b)

LL : Varr., *LL* (VI, iii-23) — Gell. (VII, vii, 8) — Macr., *Sat.* (I, x, 12-17) — Cf. Liv. (I, iv, 7)

E : PWRE I-1, 1893 (Wissowa, s.v. Acca, col. 131-134) — Klossowski 1965 (pp. 795-797) — Mantzilas 2002 (pp. 609-612 ; indications bibliographiques) — DDD 2016 (Flavia Calisti, s.v.)

N : ① Dumézil 1974 (pp. 279-280) — ② Bouché-Leclercq 1871 (pp. 278-279) — ③ Larousse 1985 (s.v.) — ④ Belfiore 2003 (s.v.) — ⑤ Ernout-Meillet 1939 (s.v. Acca)

Acésidas, nm

GR : Ἀκεσίδας — VAR : Akésidas

Un des Dactyles (v. ce nom). Autre forme d'*Idas*. [Son nom a été rapproché de l'*Akésis* d'Épidaure et de l'antre *Arkésion* en Crète (cf. A. Jacquemin).]

→ ***Idas***

LG : Paus. (V, 14, 7)

E : Jacquemin 1999 (p. 183, note au § 14, 7)

Acéso, nf

GR : Ἀκεσώ — VAR : Akéso, Akésô

Fille d'Asclépios et d'Épione, sœur d'Hygie, d'Iaso et de Panacée. Elle est mentionnée avec deux de ses sœurs dans une inscription attique relative au sanctuaire d'Asclépios, conjointement à d'autres divinités de la guérison (Maléatès, Apollon, Hermès). [Cf. gr. *akesis*, « cure, guérison ».]

LG : *Souda* (s.v. Ἀκεσώ, Adler alpha,849 ; s.v. Ἠπιόνη, Adler eta,435)

I : IG II^2, 4962

Achaia, nf

GR : Ἀχαία — VAR : Akhaia

Syn. de Déméter Achaia (adjectif substantivé). Lors du mois de *Damatrios*, les Béotiennes déplaçaient sa chapelle lors d'une cérémonie de deuil appelée « Fête de la Douleur », en souvenir de la désolation de Déméter quand sa fille Coré descendit dans le monde souterrain (Plutarque). [Une étymologie populaire rapprochait *Akhaia* (« d'Achaïe ») de *akhos* (« douleur »)[①]. Pour l'emploi du mot comme épithète, v. aussi Athéna Achaia.]

→ ***Déméter Achaia***

LG : Aristoph., *Ach.* (709) — Plut., M-23 : *Is. Os.*, 69 (378e)

N : ① Froidefond 1988 (p. 314 n. 8)

Achaiia, nf

GR : ᾽Αχαιία

Une des vierges hyperboréennes (v. ce nom), mentionnée par Pausanias, citant Olen le Lycien.

LG : Paus. (V, 7, 8)

Achélétides, nfp

GR : ᾽Αχελήτιδες Νύμφαι — LAT : *Nymphae Acheletides* ▽ — VAR : Nymphes Achélétides

Nymphes de l'*Akhélès*, fleuve de Lydie (près de Smyrne).

LG : Panyas., apud Schol. à l'*Il.* (XXIV, 616 ; éd. Dindorf VI = Maas II, p. 479)

E : Gagé 1954b (p. 152) — Richepin 1920 (t. 1, p. 285)

Achéloé, nf

LAT : *Acheloe* — VAR : Acholoé, Acholoè, Acholo

Nom hypothétique d'une des Harpyes. [Autre lecture de *Celaeno*, dans une Fable d'Hygin.]

→ ***Céléno #2***

LL : Hyg., *Fab.* (XIV, 18)

E : De Montfaucon 1722 (t. 1, part. 1, p. 397) — ENCYCL. 1751-72 (E.-F. Mallet, s.v. Harpies) — Sabbathier 1766 (t. 1, s.v.) — De Luynes 1845 (p. 12) — Jacobi et Bernard 1846 (s.v. Acholoé ; voir aussi s.v. Harpyes) — Cerquand 1860 (pp. 368, 369)

Achéloïdes, nfp

GR : ᾽Αχελωίδες — LAT : *Acheloides* — VAR : Sirènes Achéloïdes

Surnom des Sirènes, « filles d'*Achéloos* ». Claudien évoque poétiquement « les Achéloïdes emportées par leurs ailes rapides » (*rapidis Acheloides alis sublatae*).

→ ***Sirènes***

LG : Apoll. Rh. (IV, 893)

LL : Ov., *Mét.* (V, 552) — Claud., *Pros.* (III, 254-255)

Achéloos, nm

GR : ᾽Αχελῶος, ᾽Αχελῷος, ᾽Αχελώϊος — LAT : *Achelous* — VAR : Achélôos, Akhéloos, Akhélôos, Acheloüs

Dieu-fleuve d'Étolie, fils d'Océan et de Téthys. Identifié au plus grand fleuve de la Grèce, il était considéré comme l'aîné de ses trois mille frères et faisait l'objet d'une vénération particulière. L'oracle de Dodone recommandait de lui faire des sacrifices ①. Quatre nymphes qui oublièrent de l'honorer furent emportées par ses flots dans la mer et devinrent des îles (les Échinades). Il apparaît dans le cycle d'Héraclès : s'opposant à lui pour l'amour de Déjanire, il se transforme en taureau mais finit par être vaincu (une de ses cornes, arrachée, puis remplie de fruits et de fleurs par les Naïades, devient la corne d'abondance). Parfois considéré comme le père des Sirènes, fruits de son union avec Melpomène, Terpsichore ou Stérope, il passe aussi pour avoir engendré plusieurs sources, ainsi que la nymphe Callirhoé. [Pausanias cite deux fleuves homonymes, celui du mont Lycée, en Arcadie, et celui du mont Sipyle, en Asie Mineure ②.]

→ ***Achlae***

LG : Hés., *Th.* (340) — Soph., *Trach.* (9-14) — Apoll. Rh. (IV, 895-896) — Diod. Sic. (IV, 35, 3 s.) — Apd., *Bibl.* (I, iii, 4 ; vii, 10 ; viii, 1 ; II, vii, 5)

LL : Ov., *Mét.* (VIII, 549 s. ; IX, 1 s.) ; *Hér.* (IX, 141) — Hyg., *Fab.* (Préf., 6 et 30 ; XXXI, 7 s.) — Macr., *Sat.* (V, xviii)

N : ① Schol. à l'*Il.* (XXI, 194 ; éd. Maas, t. 2, pp. 346-347) ; cf. Gagé (J.), in RHR 145-2, 1954 (p. 152) — ② Paus. (VIII, 38, 10)

Achéloos Enagonios, nm

GR : ᾽Αχελῶος Ἐναγώνιος — VAR : Achéloos Enagônios

Achéloos « des concours » (du gr. *agôn*), qui préside aux jeux. Un athlète, qui désirait connaître le moyen de vaincre, est invité à lui adresser une

prière (Ἀχελώῳ ἐναγωνίῳ εὔχεσθαι, Philostrate).

LG : Philostr., *Hér.* (II, vi, 7, éd. Follet, p. 31 ; éd. Kayser II, p. 146)

Achéron, nm

GR : Ἀχέρων — LAT : *Acheruns* — VAR : Achéruns

Un des fleuves des Enfers, que les âmes doivent traverser pour parvenir au royaume des morts (v. aussi Léthé et Styx). Une tradition fait de lui un fils d'Hélios et de Gaia (ou Déméter), précipité dans les Enfers et changé en fleuve par Zeus pour avoir donné à boire aux Titans. Uni à la nymphe Orphné (Ovide) ou à Gorgyra (Apollodore), il est le père d'Ascalaphe, courtisan de Pluton transformé en chouette par Déméter.

LG : Apd., *Bibl.* (I, v, 3) — Cf. Hom., *Od.* (X, 513)

LL : Ov., *Mét.* (V, 539-541)

E : Jacobi et Bernard 1846 (s.v.) — Rosch. Lex. 1.1, 1884-86 (Stoll, s.v., col. 10-11) — DDD 2016 (Marion Muller-Dufeu, s.v.)

Achille, nm

GR : Ἀχιλλεύς — LAT : *Achilles*

Héros, fils de Pélée (qui descend de Zeus par son père Éaque) et de Thétis (la plus célèbre des Néréides), honoré parfois comme un dieu. Les légendes post-homériques lui accordent souvent l'immortalité. Certains disent qu'après sa mort, il est transporté dans l'île des Bienheureux (Pindare) ou rejoint les Champs Élysées (Apollonios de Rhodes) et prend Médée pour compagne. D'autres racontent que Poséidon promet à Thétis de créer à sa gloire une île dans le Pont-Euxin : «Son destin n'est pas de demeurer chez les morts, mais de vivre parmi les dieux, comme Dionysos et Héraclès [...] Il va revoir bientôt, lui aussi, la lumière de Zeus et c'est moi qui lui donnerai pour fief une île divine dans le Pont-Euxin, dont éternellement ton fils sera le dieu ; les peuples d'alentour [...] le vénéreront à l'égal de moi-même» (Quintus de Smyrne). Strabon et Pausanias confirment l'existence — évoquée par Euripide — d'une île dans le Pont (*Leuké*, «l'île blanche», auj. Phidonisi, à l'embouchure du Danube) consacrée à Achille : il a un temple et une statue. C'est dans cette île qu'auraient été célébrées, en présence de Poséidon, d'Amphitrite et des Néréides, ses noces avec Hélène, dont il était tombé amoureux (Philostrate). On croit aussi qu'il s'exerçait à la course sur une presqu'île à l'embouchure du Borysthène...

Achille put ainsi recevoir les honneurs divins (*timas isotheous*①), en plus des honneurs héroïques. Il fut vénéré comme un dieu, non seulement dans la région du Pont-Euxin (Dion Chrysostome), mais aussi dans des contrées comme l'Épire (Plutarque) ou la Laconie (Anaxagore, d'après une scholie à Apollonios de Rhodes). Il se rapproche en cela d'autres acteurs de la guerre de Troie (v. Zeus Agamemnon, Cassandre, Hélène et Ménélas).

LG : Textes évoquant l'immortalité d'Achille et/ou le culte qui lui était rendu : — Pind., *Ol.* (II, 77 s.) — Eur., *Andr.* (1261) ; cf. *Iph. Taur.* (436-438) — Apoll. Rh. (IV, 814-816) et Schol., *ad loc.* — Strab. (VII, 3, 16 = C 306) — Plut., *Pyrrh.* (I, 3) — Apd., *Épit.* (V, 5) — Paus. (III, 19, 11 ; III, 20, 8 ; III, 24, 5) — Philostr., *Hér.* (LIV, 2 s.) — Qu. Sm. (III, 766-780) ; trad. F. Vian

LL : Cic., *Nat deor.* (III, xviii-45)

E : Decharme 1869 (pp. 403, 467, 614) — Grégoire H. 1925 (p. 94 ; cf. p. 130 n. 2) — Grimal 1969 (s.v., p. 8) — Hommel 1980 (*Der Gott Achilleus*) — Vian, *Arg.*, t. 3, chant IV, 1981 (p. 177) — Belfiore 2003 (s.v., pp. 12 et 13)

N : ① Plut., *Pyrrh.* (I, 3 [2])

Achlae, nm

ETR : *Axlae*

Nom étrusque du dieu-fleuve Achéloos. Il est représenté sur un miroir

aux prises avec Herclé (Héraclès). [M. Pittau, dans son dictionnaire, rapproche plutôt *Αχlae* de *Αχle* (Achille)①.]

→ ***Achéloos***

I : ES (IV, pl. 340) = ET (OI S.39)

E : Roulez (J.), in AICA 34, 1862, p. 199 — Bayet 1926a (p. 90) — Bonfante 2002 (p. 192)

N : ① Pittau 2005 (s.v. Αχlae)

Achvizr, n

ETR : *Αχvizr, Αχviser, Αχavisur, Αχuvesr, Αχuvizr* — VAR : Acaviser, Achviser, Achvistr, Achviztr, Achvtzr, Achavisur, Achuvesr, Achuvitr, Achuvizr

Divinité étrusque représentée sous une forme féminine (à une exception près, v. ES IV, 322), apparaissant comme une des *lases* associées au cercle de Turan (v. ce nom).

I : ES (IV, pl. 319, 322, 324 ; V, pl. 25, 122)

E : Benveniste 1929 — Dumézil 1974 (p. 668) — LIMC I-1, 1981 (R. Lambrechts, s.v., pp. 214, 216) — De Grummond 1982 (pp. 102, 106, 119, etc.) — Cristofani 1997 (pp. 214-216)

Acidalie, nf

GR : ʾΑκιδαλίη° — LAT : *(Mater) Acidalia* — VAR : Mère Acidalienne (la)

Surnom de Vénus (Aphrodite), « que les Grecs lui donnerent, ou parce qu'elle cause des chagrins et des soins, en grec ἀκίδας, ou d'une fontaine de Béotie qui lui étoit dédiée, & qui se nommoit *Acidale*① ».

→ ***Vénus Acidalie***

LL : Virg., *Én.* (I, 720) ; cf. trad. M. Rat

E : ENCYCL. 1751-72 (Diderot, s.v. Acidale) — *Compl. Acad.* 1842 (s.v.) — Schilling 1954 (p. 362)

N : ① Trévoux 1721 (t. 1, s.v. acidalienne) ; on retrouve les mêmes hypothèses in *Onom. tot. lat.* (s.v. Acidalius)

Acis, nm

GR : ῾Ακις°

Berger sicilien, fils du dieu Faune et de la nymphe Symæthis. Il était aimé de la nymphe Galatée en raison de sa beauté, mais le Cyclope Polyphème, par jalousie, l'écrasa sous des rochers. Galatée, prise de pitié, fit qu'Acis fut transformé en eau, donnant naissance au fleuve qui porte son nom. En raison de cette métamorphose, il est parfois décrit comme un « dieu-fleuve »①.

LL : Ov., *Mét.* (XIII, 750 s.) — Serv., à Virg., *Buc.* (IX, 39) — *Myth. Vat. I* (Bode : 5 ; Zorzetti : I, 5) — *Myth. Vat. II* (Bode : 34)

N : ① Lewis & Short (s.v.) ; Rosch. Lex. 1.1 (Roscher, s.v. Akis, col. 210) ; Grimal 1969 (s.v.) ; cf. Coenen (von) 1992 (s.v.)

Acmènes, nfp

GR : Νύμφαι ʾΑκμηναί — VAR : Nymphes Acmènes

Nymphes mentionnées à Olympie, en Élide, où elles avaient un autel. Elles ont parfois été décrites comme les « nymphes de Vénus » (Noël). [Cf. gr. *akmènos*, « mûr », « florissant », « qui est dans toute sa fraîcheur ».]

LG : Paus. (V, 15, 6)

E : Noël 1810 (s.v.) — *Compl. Acad.* 1842 (s.v. acmène)

Acmon #1, nm

GR : ῾Ακμων — VAR : Acmôn, Akmôn

Un des Corybantes eubéens qui participent à l'expédition de Dionysos en Inde. [Comme Prymnée, il porte le nom d'une ville phrygienne①.]

LG : Nonnos (XIII, 143 ; XXVIII, 309-318 ; XXXVII, 675-702)

N : ① Chuvin 1991 (p. 45)

Acmon #2, nm

GR : ῾Ακμων — VAR : Acmôn, Akmôn

Un des Dactyles de l'Ida.

LG : *La Phoronide*, apud Schol. à Apoll. Rh. (I, 1126-31 b) — Strab. (X, 3, 22 = C 473)

E : Michaud 1832-33 (t. 54, s.v. Dactyles, p. 74)